EEP 1

Académie d'AIX-MARSEILLE
Concours de Recrutement des Professeurs de Ecoles - Session 2003

Epreuve orale d'entretien préprofessionnel

Durée de l'épreuve : 1h de préparation + 20 min d'exposé + 25 min d'entretien
Coefficient 4

Dégagez les idées essentielles du document ci-joint.

Nombre de document : 1
Nombre de pages du sujet : 4
(hors page de garde)

De la difficulté d'être élève

À l'école, finalement on se découvre

Jacques Lacan évoque le stade du miroir entre 6 et 18 mois, comme le moment où le sujet se découvre à travers l'image qui lui est renvoyée. Toute sa vie durant, l'image de soi se construira en grande partie à partir de l'image que les autres vous renvoient. L'école est le lieu où la confiance en soi, l'image de soi, se nourrira de ce que chacun vous renvoie, adultes, pairs, proches, lointains, en classe et dans la cour.

En découvrant la culture et les autres, l'élève se construit dans la proximité ou la distance à des valeurs, des codes, des savoirs, des comportements qu'il construit aussi ailleurs, dans les associations et la famille.

« *Homme, je suis tous les hommes* » écrit Jean-Paul Sartre. La fonction de l'école est bien dans cette découverte permanente que chacun est d'abord riche des autres, qu'à plusieurs on est plus intelligent, plus performant que seul, que les potentialités individuelles gagnent à se confronter à d'autres manières de penser et d'agir. L'école est un lieu de construction des personnalités, par, grâce, contre et à cause des autres, des savoirs, des codes et des règles. En ce sens l'école est le lieu d'accès à l'universalité par les valeurs qui y sont prônées, les savoirs qui y sont enseignés et les méthodes qui y sont développées. Mais cette universalité, qui conduit à apprécier la dimension de l'humanitude, aide simultanément à mieux comprendre sa propre singularité.

L'école est bien un lieu de difficultés pour tout élève car elle est un lieu de construction de soi, par la confrontation avec les autres, actuels (le maître, les autres élèves) et passés (présents à travers les savoirs qu'ils nous ont légués). (...)

La communication scolaire

Il n'y a pas d'apprentissages sans échanges. Ceux-ci sont parfois restreints, limités à quelques questions de l'enseignant aux élèves, l'inverse étant moins fréquent. Lorsque ce sont les pratiques d'enseignement qui l'emportent sur les pratiques d'apprentissage, il arrive que la communication verbale soit restreinte. Elle n'est cependant jamais absente au plan non verbal.

· La communication scolaire : une fausse communication

C'est celui qui sait qui pose des questions à celui qui ne sait pas, ce qui est le contraire de toute vraie activité de communication. Aussi les élèves doivent intégrer la manière dont les enseignants se comportent vis-à-vis des réponses qu'ils proposent. Tel enseignant accueille celles-ci avec intérêt et essaie de les discuter ou mieux de les faire discuter par la classe. Tel autre hausse les épaules lorsque la réponse est fausse. Tel autre encore pose des questions sans même s'arrêter pour donner aux élèves le temps de répondre. En tout état de cause les élèves comprennent rapidement qu'il suffit fréquemment d'attendre quelques secondes pour espérer une réponse de l'enseignant à la question qu'il pose. Ainsi, ayant intégré le comportement et les attentes supposées de l'enseignant, le bon élève est celui qui décode les implicites et sait s'y adapter. Être un bon élève, ce n'est pas seulement faire ou savoir, c'est d'abord comprendre ce qu'il faut faire et ne pas faire, répondre et ne pas répondre. Le bon élève est un bon communicateur, attentif et prudent.

· La communication scolaire :
une communication chausse-trappe

Le chasseur creuse parfois un trou qu'il recouvre et dans lequel tombera sa proie. Il est un constructeur de chausse-trappe. La communication scolaire est de cet acabit. Une question posée l'est parfois davantage pour le bon maniement de la langue qu'elle suppose que pour la réponse qu'on en attend. Ainsi la norme est toujours au cœur de la communication. Le mot juste, la bonne formule, la règle de syntaxe adéquate constituent autant d'attentions qu'il convient de prêter à ce qui est dit, que ce qui est dit. La forme l'emporte parfois sur le fond. Pas étonnant que certains élèves soient peu enclins à intervenir. Seuls les plus téméraires, les plus imprudents et les plus certains aussi, osent.

Le regard permanent des autres et du maître sur ce que l'on fait, sur ce que l'on dit, fait que la classe est un lieu où en permanence chacun est sous le regard de tous. Cette constante évaluation de chacun par chacun fait que les chausses-trappes ne sont pas toujours le fait de l'enseignant, mais aussi des autres élèves dont les moqueries peuvent fuser et être aussi difficiles à supporter que celles de l'enseignant

· La communication scolaire :
aussi une communication souterraine

En classe, il convient de distinguer comme le fait Régine Sirota dans *L'École primaire au quotidien*[1], deux réseaux de communication : l'un est le réseau légitime, celui qui est voué aux nécessaires relations pour apprendre et enseigner, et qui est sous la tutelle de l'enseignant. L'autre, parallèle, souterrain, qui est sous la responsabilité des élèves et qui permet de survivre dans le premier. C'est le domaine des bavardages, des messes basses, des temps d'échanges d'objets divers sous le manteau, des lectures, voire des jeux qui se déroulent

1. R. Sirota, *L'École primaire au quotidien*, Paris, PUF, 1988.

généralement à l'abri du regard et de la conscience du professeur. Il convient de donner le sentiment de participer à l'activité scolaire tout en faisant autre chose que suivre la leçon. Ce réseau parallèle, plus ou moins bien maîtrisé par l'enseignant, est la marque d'un nécessaire exutoire au désintérêt des activités proposées. Souterrain, il n'accède au grand jour que par la négligence d'un élève, la soudaine attention portée par l'enseignant à un bruit, un comportement qui lui avait jusqu'alors échappé. Dans ce cas, le souterrain vient au jour, les coupables sont stigmatisés, l'ordre formel est rétabli, et l'on retourne à une dimension plus normale de ce qu'il convient de faire. Ainsi va le métier d'élève : faire, ne pas faire, participer, se mettre à l'écart, rêver, s'isoler mentalement, se laisser distraire, distraire.

La difficulté d'être élève tient aux conditions dans lesquelles s'exerce cette activité, tout autant qu'aux activités elles-mêmes. Les conditions de temps, d'espace et de communication, renvoient à une déresponsabilisation des élèves relativement à leur cadre d'action. L'adulte décide pour eux de la gestion du temps, de l'organisation de l'espace et des conditions de la communication. Les élèves sont objets davantage qu'ils ne sont agents ou acteurs de leur métier d'élève. Nous rappelions que l'on ne naît pas élève, mais qu'on le devient. Dommage que le plus souvent ce soit dans le cadre de contraintes non contractualisées qui ne trouvent que peu de sens tant elles sont arbitraires.

De la difficulté d'être élève

Michel DEVELAY

L'état de l'enfance en France

sous la direction de G. Langouet

HACHETTE. Paris 1997